

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero**

Band (Jahr): **23 (1909)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bibliographie.



fig. 2

Les emblèmes et les drapeaux de la France. Le coq gaulois, par A. Maury.¹ La France n'a pas d'armoiries nationales. Elle étale un écusson timbré : R. F. et fort peu héraldique. M. Arthur Maury, le célèbre philatéliste, que ses travaux ont conduit à pouvoir acquérir, en cette science, une autorité très spéciale, a émis l'idée en 1892 de revenir au coq. Il a conçu ce blason : *D'azur au coq posé sur une terrasse et la patte dextre levée sur une boule, le tout d'or, le coq crêté et barbé de gueules* (fig. 2).

L'effet de cette armoirie est flatteur à l'œil ; elle est régulière au point de vue héraldique, et il semble qu'au point de vue historique, elle est non moins satisfaisante. Cependant on a reproché au coq d'être plutôt l'emblème d'une des monarchies françaises que de toute la France. Le coq était, au dire de certains, suspect d'orléanisme.

A la démonstration du contraire, M. Maury s'est acharné. Avec sa patience de fureteur heureux, sa ténacité d'érudit et de collectionneur, il a dépensé argent et loisirs à acquérir tous les documents possibles venant étayer une opinion contraire, venant prouver surtout que bien avant la monarchie de juillet, le coq a figuré sur des documents officiels nombreux, et toujours comme expression non seulement de la vigilance et du courage, mais encore de l'âme même de la nation française.

Son ouvrage est curieux et original, on y voit s'y dérouler l'histoire de la France au milieu d'un musée extrêmement riche en documents de toutes sortes : estampes, médailles, jetons, armes, équipements militaires, drapeaux, etc. Ces souvenirs du passé sont évoqués par la photogravure et par la plume alerte de l'auteur ; on les voit, on les comprend

Abeilles de Childéric, crapauds de Clovis, bannières et oriflammes de religion, pennons fleurdelisés, drapeaux aux soies jonquille, cramoisie, gorge de pigeon, drapeaux blancs ou tricolores, coqs et aigles enfin, viennent dire leur histoire, qui a été tant de fois dénaturée, pour exalter telle ou telle dynastie et rabaisser les autres régimes.

L'exemple le plus frappant de ces mensonges historiques est, ici, mis en pleine lumière par la réhabilitation du Coq gaulois, réhabilitation à laquelle l'auteur s'est voué passionnément. Il démontre péremptoirement que le coq est, par excellence, l'emblème du peuple français. Ainsi fut-il considéré sous les règnes de Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ensuite sous la Première République, pendant la période du Consulat (fig. 3), sous le règne de Louis-Philippe, puis, enfin, sous la République de 1848.

¹ *Les Emblèmes et les Drapeaux de la France. Le Coq Gaulois*, par Arthur Maury, 6, boulevard Montmartre. Paris, in-8^o raisin, 385 pages, 350 gravures. 27 planches hors texte dont 11 en couleur. 5 francs, *franco*.

Les œuvres d'art, anciennes ou modernes, reproduites dans cet ouvrage, sont signées des meilleurs maîtres.

Ce sont ces documents graphiques réunis qui, parfaitement commentés, constituent l'ouvrage de M. Arthur Maury, ouvrage de grand luxe et d'une richesse exceptionnelle dont son prix infime fait une œuvre de vulgarisation. Elle touche à tout ce qui a été à travers les âges l'emblème ou le blason de la France. Si l'auteur s'appuie particulièrement sur la légende du coq gaulois, s'il rappelle



fig. 3 (en tête qui figura aussi sur l'Acte de Médiation)

tout ce qui en a été dit, s'il montre ce symbole à travers l'histoire de France, il ne néglige pas les autres signes distinctifs. Tout un chapitre, précieusement nourri d'images et de faits, est consacré aux emblèmes de la France et un autre à ses drapeaux.

Ouvrage unique et d'une grande portée, abondant en matériaux, en documents de toute origine, d'un style sobre, d'une érudition sûre et précise, d'un talent agréable. L'œil et l'esprit s'en réjouissent également. C'est un véritable musée par ses vignettes, un musée dont le cicerone sait faire valoir la logique, l'intérêt et les trouvailles.

Que vaut la thèse de M. Maury? Est-ce un coq qu'il faut donner comme emblème à la France? C'est une question que les héraldistes pourront peut-être se poser et chercher à résoudre. Ce qui est hors de doute, c'est que la France

de la troisième République manque d'armoiries et que pour lui en donner qui soient dignes d'elle. M. Arthur Maury a fait un colossal effort. D.

Histoire du drapeau suisse, par le capitaine P. de Valière.¹ Dans sa tâche souvent fatigante, le soldat doit être soutenu par un sentiment idéal; il a plus que tout autre besoin d'avoir sous les yeux un symbole concret de l'idée qu'il représente, de la cause qu'il défend.

Ce sentiment s'est manifesté à toutes les époques par la création d'emblèmes, qui ont servi de signe de reconnaissance et de centre de ralliement.

Les antimilitaristes avec un sens très clair de la force morale de ce symbole, ont commencé leur dangereuse campagne par l'assaut contre le drapeau. D'autres se contentent d'en parler légèrement, comme d'un objet inutile et démodé. On ne saurait trop réagir contre ces tendances qui, en fin de compte, enlèveraient à l'armée toute énergie et tout ressort.

Il était très intéressant et surtout très utile de rappeler aux citoyens suisses les origines trop ignorées de leur drapeau. Il fallait rendre à notre bannière sa signification, fortifier son prestige et témoigner par des exemples pratiques de ce que peut le dévouement à une idée. Ainsi, l'étude du capitaine de Valière vient à son heure et représente toute autre chose qu'un simple travail historique.

L'auteur attire tout d'abord notre attention sur la croix qui caractérise nos armes et notre drapeau. Il nous explique son apparition sur les plus anciens fanions des cantons primitifs; il nous montre la persistance à travers les siècles de ce signe religieux, la place toujours plus importante qu'il a prise sur les bannières cantonales, les formes variées qu'il a revêtues. La croix devient rapidement le symbole de l'union fédérale et les Confédérés la portent sur leurs habits. Elle survit aux temps troublés des guerres de religion et se maintient jusqu'à nos jours, sauf une petite éclipse à l'époque de la République helvétique. En 1841, elle supprime tous les autres emblèmes.

Ce thème et les développements qu'il comportait constituent la partie essentielle du travail de M. de Valière.

D'autres considérations viennent se greffer sur ce morceau principal; les paragraphes sur l'esprit militaire des Suisses, les traits de fidélité au drapeau dans l'ancienne Confédération, les régiments au service étranger, entremêlés d'épisodes pittoresques de notre histoire, ne sont pas d'une lecture moins attachante.

Les nombreuses et belles reproductions des étendards conservés dans nos musées, complètent à souhait cette plaquette, clairement écrite, élégamment présentée, que de nombreux officiers et soldats tiendront à posséder et qui offre aussi le plus vif intérêt pour les héraldistes et le public en général.

B. de Cérenville.

¹ *Histoire du drapeau suisse*, par le capitaine P. de Vallière. Plaquette in-8 de 32 pages imprimées sur beau papier, avec 4 planches dont une en couleur, et une couverture illustrée en couleur. Librairie Payot et Cie, Lausanne.
